

*STAR TREK
EXPLORATEURS,
PAS ÉDUCATEURS*



MURIELLEKIRK

Explorateurs, pas éducateurs

Par Murielle Kirk

Chapitre 1

POV Kirk

Nous sommes sur la passerelle. Soudain la petite fille me repousse, je vois ses yeux rouges et ses joues sur lesquelles ruissellent tant de larmes.

« Non, laisse-moi ! » Elle se défile. Surpris par sa réaction soudaine, j'essaie de m'approcher d'elle.

« Va t'en, laisse moi, toi aussi ! » s'exclame-t-elle en voyant Uhura s'approcher.

« Marie, enfin. Explique-toi ! »

Je tente de lui prendre la main. Elle me repousse encore et fixe le bout de ses chaussures.

« Regarde-moi, Marie. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Les autres enfants la regardent aussi, sans dire un mot. Elle lutte chaque fois que je me dirige vers elle, agitant ses bras, criant, pleurant.

« Hé, du calme ! »

« On - on - é- était - mé - mé-chants. »

Elle commence à expliquer, sa voix est hachée par les larmes et le hoquet.

« Tu - tu vas - nous - nous - dé- dé- tes- tes - ter. »

« Sssh, ça va. On ne te détestera pas. Hé ! » dis-je doucement.

« Marie ! Calme-toi ! C'est fini ! Chut ! »

Je la serre contre moi, dans mes bras. Elle enfonce son visage contre mon épaule et ne cesse de pleurer. Je frotte son dos, j'essaie de la calmer.

Quelques secondes plus tard

« Qu'est-ce que je vois ? Des larmes ? C'est vraiment bon signe. Oui, maintenant je vais pouvoir faire quelque chose ! »

Le Dr Mccoy vient d'arriver. Gorgan, l'« ange amical », cet immonde être non corporel, a été consumé par sa propre laideur et les larmes des enfants. Il avait réussi à les manipuler. Les adultes avaient été conduits au suicide de masse, puis les enfants avaient pris le contrôle de l'équipage de l'Enterprise. Nous avons réussi à vaincre Gorgan quand Spock et moi avons détourné les enfants de lui en leur rappelant la vie heureuse qu'ils avaient eu avec leurs parents. Puis nous leur avons montré les corps et ils ont commencé à pleurer, tout comme tout enfant normalement constitué, qui se trouve confronté à une telle épreuve.

Une partie de ma chemise est mouillée à cause des larmes de la petite fille. Je continue de lui chuchoter des mots tendres pour l'apaiser. Elle sanglote encore, je sens son petit corps trembler contre moi. Elle est inconsolable; chaque minute un nouveau flot de larmes coule de ses yeux. Le commandant Spock est là, silencieux et

impassible.

POV Spock

Je regarde ce qui se passe, mais j'ai choisi de ne pas intervenir. C'est pour le moins fascinant. Nous avons été témoins d'un spectacle étrange : de minuscules visages d'humains en larmes. Les vidéos que j'ai récupérées et fait défiler devant eux ont provoqué cette réaction. La partie humaine en moi connaît ces sentiments, mais cela me rappelle de si mauvais souvenirs, de ce moment où j'avais été « émotionnellement compromis ».

Je connais le goût du chagrin et de la douleur, ma partie humaine en sait beaucoup à ce sujet. Mais je suis un vulcain et la logique commande une seule chose : faire ce qui est juste et nécessaire. C'est ce que j'avais exposé au lieutenant Uhura peu de temps après la disparition de ma mère. Nous avons fait notre travail admirablement et consciencieusement. J'avais commandé à l'équipage de poursuivre la mission, même dans les moments difficiles.

Nyota a ce genre de courage et de détermination, mais elle a cette capacité flagrante de faire preuve de compassion et d'empathie. Elle est capable d'être compatissante et tendre, tout comme ma mère. C'est troublant pour moi. Parce que je sais qu'elle n'arrêtera pas d'être comme ça. Depuis que je suis officier sur Star Fleet, que je coexiste avec les humains, j'ai été forcé de m'adapter, même si je ne comprends pas toujours leur comportement illogique.

Mais je dois admettre que partager des missions et des moments avec Nyota a des effets sur mon esprit. Sans pouvoir contrôler cela, je ressens une sorte d'attraction, quelque chose comme un puissant magnétisme. Elle a ce sourire spécial quand elle me demande si je vais bien.

* * * * *

Le capitaine et le docteur ont quitté la passerelle, elle s'approche de moi. Quelques secondes plus tard, je me retrouve enveloppé par ses bras, elle a ses mains autour de ma taille. Elle me regarde, puis je sens la caresse de sa main sur ma joue :

« Je t'aime, Spock. Tu sais, la joie, la tristesse, l'amour, ce ne sont pas des faiblesses, ce sont des remparts contre la folie et le mal ! »

Et elle m'embrasse. J'ai plein de questions en tête mais je décide de les garder pour plus tard.

Chapitre 2

POV Kirk

Épuisée par ses pleurs, la petite fille s'est endormie contre moi et je la porte dans leurs quartiers. Avec des gestes maladroitement tendres, je réussis à la détacher de mon bras ankylosé, je la place doucement sur son lit, en regardant McCooy. Elle bouge à peine. Je touche sa joue du bout du doigt et je recule.

« C'était pas prévu ça, hein ? Petit poids plume, on s'y attache, vite ? »

Il murmure, voyant que je me masse le bras. J'approuve son commentaire en inclinant la tête vers l'avant et en souriant légèrement. Je retourne dans la petite pièce où les garçons m'attendent.

« Eh bien, les gars, vous vous lavez les mains et les dents avant d'aller dormir !

»

« Oh non ! » proteste Don.

« Ça commence ! » ajoute Steeve.

« Pas les dents ! » rouspète Ray, tandis que Tommy se tient près de la porte, les bras croisés. Bones me regarde. En le fixant du coin de l'œil, je sais qu'il ne va pas s'en laisser compter. On vient de passer des larmes à la rébellion mais il a de la ressource.

« OK, on va le faire autrement ! »

Les enfants le regardent avec intérêt et surprise. Comment s'y prend-il ? Simplement en faisant du mime, en forçant carrément le trait. D'abord sans rien, puis avec la brosse sur laquelle il a mis du dentifrice. Ça fait marrer les petiots et ils se mettent à se laver les dents. Seul Tommy n'est pas du tout convaincu.

« C'est drôle, Dr McToy ! » Bones fronce les sourcils et lui lance un regard désapprobateur, le ton de la voix de Tommy a quelque chose de très irritant. Le garçon, évidemment beaucoup moins réceptif à cela, n'a pas encore commencé à se brosser les dents. Il a dû se rendre compte que le pouvoir qu'ils avaient sur les adultes est perdu, mais il semble faire comme si cela marchait toujours.

« Pff, brosse à dents, dentifrice ? Pourquoi on n'a pas une brosse sonique ? Mon père en avait « une ! »

« Eh bien, ton père a sûrement dû te dire que c'est dangereux pour vos yeux ! » répond Bones avant de regarder dans ma direction.

« Pff, n'importe-quoi ! » nous rétorque-t-il.

* * * * *

« Capitaine, que pensez-vous d'une sorte de défi ? »

Tiens, il me ressort du « vous » et du « capitaine ». Je hoche la tête, c'est bon pour moi, tant que je n'ai pas à mettre du dentifrice dans ma bouche.

« Qu'avez-vous en tête, Docteur ? » Je lui demande, soudain amusé, lui retournant son vouvoiement et en lui redonnant son titre.

« Sablier holographique ? »

C'est OK pour moi. Je marche jusque vers le boîtier de commande, après je dévisse la petite trappe. Ce compartiment est caché dans le mur. J'appuie sur les boutons et j'ajuste le degré de fragmentation de la lumière. Le faisceau, dirigé contre le mur, projette un temps en minutes et secondes.

« Là, trois points zéro. Tu as jusqu'à la fin de ce temps pour te frotter les dents ! »

« Et si je ne le fais pas ? »

Il nous lance ça comme une bravade. Je vois Bones pincer les lèvres, il tape dans ses mains une fois, pose son bras sur l'épaule du garçon :

« Toi, tu commences à me chauffer les oreilles ! »

Il le conduit sans ménagement hors de la pièce :

« Excusez-moi, capitaine. Cette consultation médicale restera privée. »

Je le regarde avec attention avant de me tourner vers les garçons :

« Ne vous inquiétez pas, il ira bien, je connais le docteur ! »

Ou pas, mais je me garde bien de leur dire.

* * * * *

Quelques minutes plus tard, ils sont de retour. Bones regarde Tommy puis les garçons et dit :

« Tommy, tu expliques ? »

Et Tommy se met à réciter ce qu'il a entendu quelques secondes auparavant. Il parle des conséquences naturelles et termine en disant :

« Et le Docteur McCoy a dit que j'allais me récupérer une haleine de Klingon, pire que celle d'un chacal. Ça ne me tente pas du tout ! »

Bones hoche la tête.

« Tu sais maintenant pourquoi on vous demande de vous laver les dents... et le reste. » Puis il se tourne vers moi et me dit :

« Y'a rien de mieux que la clarté. C'est comme ça qu'on apprend. Rappelle-toi, une haleine de chacal ! »

Le bon sens en action du docteur McCoy, c'est imparable.

« Rien de plus logique, Docteur ! » Je sais qu'il ADORE qu'on lui parle de logique.

Dans une des pièces de repos. Nous avons décidé de passer la nuit près de leurs quartiers. Peut-être qu'ils se réveilleront. Ils ne sont pas autorisés à utiliser les communicateurs. Bones et moi avons donc mis deux lits de camps dans la pièce à côté de la grande cabine. Pour l'instant, nous sommes tous les deux assis par terre, en train de boire une bière et de grignoter une ou deux friandises en écoutant le silence du couloir. Nous discutons à voix basse. L'Enterprise file à Mac 3 dans la nuit stellaire,

Sulu, Chekov et M. Spock sont sur le pont.

« Bones, elle a quel goût la bière avec le dentifrice dans la bouche ? »

Il me regarde et porte la bouteille à ses lèvres.

« La première gorgée est dégueulasse, mais ensuite ça le fait. Au moins, je sais qu'ils se laveront les dents correctement. Les actions sont meilleures que les discours parfois, Jim ! Avec ce qui nous attend, va falloir être bon en impro, crois moi, ingénieux et persuasifs. C'est le secret avec « toute nouvelle génération. Les gosses sont très malins mais il leur faut toujours la même chose. C'est comme un vaisseau : faut maintenir le cap et faire de la maintenance ! »

« Je devrais peut-être demander à Scotty de s'en occuper. »

Il se marre doucement.

« Bones, je sens qu'on est quand même mal barré ! »

On allait les garder combien de temps ? Et où est-ce qu'on allait pouvoir les débarquer ? Starfleet n'avait encore rien proposé. Nous allons au devant de pas mal de problèmes et de prises de tête.

« Dis, tu crois qu'on est assez armé ? » Devant son air ahuri, je précise ma pensée :

« Non, je ne parle pas de torpilles ou de phasers. On est des explorateurs, pas des éducateurs ! La phase un c'était l'autodéfense. La phase deux c'est une autre paire de manches ! »

Bones pose sa main sur mon épaule :

« Jim, tu m'enlèves les mots de la bouche. Explorer, c'est exactement ça. Nous allons explorer l'inconnu de la psychologie de l'enfant. » récite-t-il d'un ton mi-dogmatique, mi-moqueur.

« Bon, on a déjà vu pas mal de choses depuis qu'ils sont à bord. On peut penser que ça devrait être moins compliqué maintenant.

Alors que mon esprit commence à amasser une foule de questions, j'en lâche une :

« Ils étaient incontrôlables et ont réussi à contrôler l'Entreprise. Maintenant, on doit s'attendre à quoi ? »

« Ah je pense que ça va démâter sec et qu'il faut s'attendre à tout. »

« Bones, j'ai besoin de tes conseils médicaux. Toi et moi, on vient de la Terre, tu es père, moi, j'ai... Bon, bref, tu sais. Maintenant, j'ai besoin que tu m'aides à y voir clair : qu'est-ce que tu recommandes, à part de te brosser les dents en même temps qu'eux ? Ces petiots là, qu'est-ce qu'ils ont comme besoin ? Les mêmes que nous ? Comme avant ? Dans le passé ? »

« Nous allons gérer cela, Jim, en équipe. Chacun aura son mot à dire et nous trouverons des solutions ! D'abord on s'occupe de leur besoin et ensuite on voit pour le reste ! Toi en tant qu'officier et moi en tant que docteur ! » « Pourquoi ça n'existe pas, genre un protocole comme une mise à jour ou un transfert de données ? »

« Hey Jim, tu sais. L'équation est simple : les gens font l'amour, les bébés naissent. Cette nouvelle génération a besoin d'être éduquée et enseignée, ce n'est pas un micro processeur ! »

« Bones, tu te souviens, une fois, tu m'as raconté que tu avais réussi à restaurer les fonctions rénales d'une femme et j'étais présent quand tu as sauvé la vie de Chekov. Maintenant, dis-moi, t'es sûr, y a rien pour s'occuper des gamins ? »
Bones secoue la tête.

« Oh si, y a un truc. » Il arrête sa phrase et me regarde avec un mystère dans les yeux.

« Ah là, j'attends la suite. »

« C'est aussi simple que cela : de l'amour, de la compréhension et une voix suffisamment forte pour brailler un ÇA SUFFIT. »

Ça me fait sourire. Il est tellement sûr de lui-même. Je n'ai aucun doute qu'il a la solution miracle. Soudain son expression se durcit.

« Et crois-moi Jim, c'est mieux que ce que j'ai vu pendant les stages ou entendu dans les conférences. » Il me dit, en partie exaspéré.

« Comme quoi ? »

« Eh bien, il y avait une autorité de premier plan, un type qui avait fait la promotion d'un truc appelé algorithme aléatoire, il voulait à tout prix calculer quand et comment un enfant devrait être nourri ou changé. Je te laisse imaginer le fiasco. »

Il se lève et termine sa bière.

« Et autre chose : il y avait une sorte d'ordinateur, on entrant des informations sur un enfant et il éditait une sorte de projection ou de programme avec la destination « adulte ». Il donnait une certaine quantité de problèmes, de maladies ou de crises de colère et on pouvait effacer certains aspects ! Une belle connerie ! »

Vingt minutes plus tard, les enfants sont éveillés. Cela a commencé par des bruits de lumière comme un lit qui grince quand quelqu'un se retourne. Puis nous avons entendu des murmures, et avons vu un filet de lumière sous la porte. Nous stoppons notre discussion, dans l'obscurité du couloir, à peine éclairés par les indicateurs lumineux directionnels.

« Allez, lève-toi, Jim! » me dit Bones, en poussant la bière de côté, pour éviter de tirer dedans. J'ai les fourmis dans les pieds et je grimace au moment de me mettre debout.

« Tu n'aurais pas dû croiser ton pied sous ta jambe, ce n'est pas bon pour la circulation sanguine ! » Bones me fait la leçon.

« Bones, tu n'peux pas t'en empêcher, hein ? Toujours à te soucier de moi. »

Je réponds en poussant la porte de la pièce.

« Hé, les loulous, qu'est-ce qui se passe ? »

« C'est Marie, capitaine, elle gémissait, et je pense que Ray pleure ! » marmonne Steeve d'une voix endormie.

Je m'approche de Ray alors que Bones est déjà penché sur la petite fille, son tricordeur à la main. La fillette ne réagit pas, elle est en demi-sommeil.

« Elle dort. Elle a dû faire un cauchemar ! » murmure le Dr McCoy.

La tête de Ray est tournée vers la fenêtre, il pleure doucement. Je m'assois à côté de lui et lui frotte doucement le dos.

« Mes - parents - me - me manquent ! J'ai - j'ai rêvé - d'e - d'eux ! Ils - ils me -

me - parlaient et... »

Il se tourne et se jette contre moi.

J'avale difficilement ma salive et je mets mon bras autour de lui pour le consoler, en silence. Il finit par se calmer et il se rendort, les autres aussi. Bones et moi sortons de la pièce pour aller vers nos lits dans l'autre pièce.

POV Mccoy

Je me suis finalement couché. Jim dort. Son sommeil est aussi profond que la conversation que nous avons eue dans la pénombre du vaisseau. Mais mon esprit n'a pas de repos, je cogite. Jim avait demandé si nous étions assez armés pour cette mission, je sais beaucoup de choses sur lui, si ce n'est tout et il me connaît bien. Chaque être humain a un défaut dans la cuirasse, une vulnérabilité cachée. Lui et moi sommes proches, comme le sont des amis. Je connais certains de ses doutes, je sais ces moments où il baisse la garde. Il me suffit alors de parler de devoir et de responsabilité. Ces mots ont un pouvoir géant sur nous, sur lui, sur moi, c'est comme un guide intérieur, comme une boussole. Le devoir d'officier, le devoir de médecin, le devoir de père. Je les ai tous acceptés, mais on m'a retiré cette autorité parentale. Jocelyn, mon ex-femme, m'avait rayé de sa vie et de celle de Joanna. Les besoins et le bien-être de ma fille avaient toujours été ma priorité absolue et j'avais été privé de ce droit. J'avais eu le désir de maintenir une relation cordiale exempte de ressentiment ou de blâme mais j'avais échoué. J'ai tellement de doux souvenirs de tous les moments partagés avec Joanna, ses rires, ses sourires et toute la joie qu'elle m'a donnée. Cet amour inexplicable instantané que vous ne pouvez ressentir que pour votre enfant, la plus grande expérience d'amour que j'avais jamais eue c'est quand elle était née. Je passais des heures et des jours à l'hôpital et j'avais commencé à étudier à Starfleet Academy, donc j'étais absent pour les deux. Joanna avait beaucoup pleuré pendant la journée et cela avait souvent été difficile pour Jocelyn. Chaque soir, quand je revenais, notre petite fille m'attendait et ne fermait pas les yeux.

Alors j'avais pris l'habitude de me laver les mains, d'enlever ma chemise, de la soulever de son lit et de la placer sur mon épaule, elle se calmait et s'endormait. J'avais essayé de prendre du temps pour faire des câlins, des promenades, pour apaiser ses larmes, oh oui, j'avais essayé. Jocelyn, anxieuse et épuisée, avait été extrêmement jalouse de ce lien intense. Cinq mois plus tard, elle m'avait quitté et j'avais perdu ces précieux moments avec Joanna. Des souvenirs adorables mais douloureux allaient me tenir compagnie, le sommeil ne voulait pas m'attraper.

Quelque chose ou quelqu'un me touche. Je suis en pleine confusion, entre rêve et réalité, j'ouvre les yeux. Est-ce que je suis encore dans mon rêve ? Non, le contact chaleureux est réel. Il fait noir. Mary est recroquevillée contre moi, elle a dû se lever et a réussi à arriver jusqu'ici, elle s'est mise à l'aise et dort, avec son pouce dans la bouche. Je l'entends chuchoter un petit « papa » en demi-sommeil.

« Je te promets que rien de fâcheux ne t'arrivera, à toi et aux autres, ma puce !
»

Je passe mon bras autour d'elle, comme pour la protéger. Elle bouge à peine. Je

m'endors

Je ne reste pas plus de 40 minutes endormi. Je me réveille. Mary est toujours recroquevillée contre moi. Je n'arrive pas à me rendormir. Je ne peux pas allumer la lumière, je ne veux pas réveiller ni la petite ni Jim. Je réussis à bouger, je retire mon polo bleu, je le roule en boule et je le place dans les bras de Mary. Je me lève pour aller m'asseoir un peu plus loin, je descends le dos contre le mur et je me pose là. J'étouffe un juron. Pourquoi est-ce que je ne peux pas juste fermer les yeux et être emporté dans le sommeil ?

CHAPITRE 3

Le lendemain matin, j'émerge avec des yeux gonflés et un sourire grimaçant, j'ai dormi sur le sol de la cabine, j'ai l'air aussi horrible et je me sens horrible. La nuit a été compliquée, courte et troublante. Je me lève, prêt à aller chercher un autre polo dans ma cabine. Je ne sais pas quelle heure il est. J'ai vu que le lit de Jim était vide. J'entends la porte s'ouvrir. Il entre justement dans la pièce.

« Oh mon Dieu, tu as une mine affreuse ! »

Je lui fais signe de baisser le son et je marche avec lui vers le couloir.

« La nuit a été compliquée ? »

« L'ironie est toujours une garantie d'hygiène mentale, c'est une de mes citations préférées. Je te le dis : Le sol de l'Enterprise est très confortable ! »

J'accélère le pas.

« Bones, je vais rejoindre Christine dans le mess. Promets-moi de prendre un café et de te reposer. Ce sont mes ordres. »

Je hoche la tête et marche vers mes quartiers pour prendre une douche, une chemise et un café avant d'aller à l'infirmerie.

POV Kirk

Christine Chapel avait commencé à tout préparer pour le petit déjeuner. Je lui avais dit que je serais avec elle. Cela me permettrait de garder un œil sur eux et de travailler sur un ordinateur pour rectifier le plan de vol, envoyer une ou deux communications à l'état-major de Star Fleet et remplir le journal de bord. Sans aucune directive, pour l'instant, c'était mieux que Bones ou moi restions avec les enfants. Je devais informer Star Fleet de ce qui s'était passé et leur dire que nous allions garder les enfants à bord jusqu'à ce que nous puissions les mettre sur une planète qui pourrait subvenir à leurs besoins, à moins que nous puissions trouver des proches qui s'occuperaient d'eux. Le commandement de Star Fleet attend nos rapports. Ils sont préoccupés par la situation, ils veulent des preuves que l'influence de Gorgan sur les enfants a cessé à 100%. Ils nous incitent à diligenter une étude sur les conceptions de l'éducation, ils ont plusieurs théories et hypothèses et ils nous enjoignent d'en mettre certaines à l'épreuve. Je relis de vieux rapports de l'époque où Bones, Spock, Uhura, Chekov et Scotty avons été réduits à la plus complète incapacité. Au cours d'un incident, nous avons progressivement perdu nos facultés de commandement, Spock les avait gardées plus longtemps que nous. Le télé porteur avait été utilisé par le CMO Sarah April pour restaurer notre constitution adulte normale. Il y avait cependant quelque chose dont Star Fleet n'avait pas été informé.

Le processus inverse avait pu être opéré, mais pas en instantané, comme cela aurait pu être suggéré, non, ça avait pris un peu plus de temps, quelque chose du genre « progressivement ». Cela avait été très inconfortable pour nous. Frustrés, affolés et immatures, nous avons réussi à mettre en colère le commodore April à plusieurs reprises pendant cette étrange semaine, alors Mme April nous avait appris à contrôler notre cerveau reptilien. Et je me souviens que M. Spock avait fait du bon travail avec cette leçon. Pas étonnant qu'il l'ait fait.

« Bonjour, les enfants. Vous avez bien dormi ? » Christine les accueille avec un ton joyeux. Elle finit de récupérer les plateaux qui sortent du répliqueur et appelle les petiots.

« C'est prêt, les gourmands. Venez, asseyez-vous, maintenant votre petit déjeuner est servi ! »

Elle se prend un vent mémorable, personne ne fait attention à elle, ils ont déjà improvisé un jeu avec la petite balle que Tommy avait avec lui.

« Les enfants, on range la balle. C'est le moment de manger. Allez, obéissez ! »

Christine insiste, en tout bon officier de Star Fleet qui se respecte. Elle me lance un coup d'œil rapide.

« Bon, je vais passer en mode action ! » Je lui fais un signe de tête, j'ai totale confiance en elle. Elle s'approche du jeu, tend le bras et chipe la balle au vol.

« Arrêtez. C'est maintenant l'heure du petit-déjeuner. »

Ils essaient d'attraper la balle, en sautant en l'air, parce qu'ils ont vu que Christine la tenait au-dessus de sa tête. La veille, nous les avons vus en larmes, épuisés, mais là, c'est une autre paire de manche. Je décide d'intervenir :

« Y a quelque chose qui ne va pas avec vos oreilles ? Ça suffit. Maintenant vous obéissez ! »

« Mais on veut plus. »

Je me retourne vers eux et je jette un regard circonspect à Marie.

« Obéir ? Encore ? Je pensais que c'était fini, cette histoire ! » proteste

Tommy.

Ben oui, évidemment. Techniquement, vu ce qui s'était passé, c'est clair qu'ils n'avaient plus du tout envie d'obéir. Donc, mon choix de vocabulaire était bof.

« OK, admettons, oublions cette histoire d'obéissance. Comme dit Scotty, vous rechargez les batteries et ensuite, vous reprendrez vos jeux, vu ? »

Quelques secondes plus tard, les enfants se posent à côté de l'ordinateur du synthétiseur pour demander un bol de glace.

« Au menu, lait et chocolat. OK, je sais que la glace EST un produit laitier mais ça sera pour plus tard ! » Et les voilà en train d'essayer d'atteindre les boutons de commandes. Tommy agite ses poings, comme il avait eu coutume de le faire. Mais sans résultat, il ne peut plus exercer le moindre contrôle sur nous, à part sur les nerfs de Christine et les miens. Je regarde les enfants et je lance, comme une boutade.

« En ce qui concerne la glace, il y a quelque chose que vous devez savoir. Le synthétiseur a un problème. Au lieu de la glace, il donne de la rascasse, en guide de chantilly, il file du riz, au lieu de crème anglaise, vous aurez de la terre glaise. Je ne

compterais donc pas sur la crème glacée ce matin ! »

Est-ce que mon coup de poker va marcher ? Est-ce que je peux bluffer ? Ils me regardent avec un drôle d'air, en se demandant si c'est du lard ou du cochon, du Sunday ou de l'Esquimau.

« Je peux aussi demander à Star Fleet de téléporter de nouvelles oreilles au lieu de jouets, et je vais demander au Dr. Mccoy de les transplanter ! » Christine en remet une couche dans l'absurde et le bluff.

« Christine, tu pourrais leur demander directement des boucles d'oreilles ! »

Ça c'est drôle. Sauf que en une fraction de seconde, Mary tend la main et déverrouille une commande. Un jet de vapeur sort, elle est couchée au bras et au cou. Elle hurle aussitôt. Je repousse ma chaise. J'attrape la petite. Je file vers le bac surmonté du robinet. De mon coude, j'écrase le communicateur. Je la tiens au-dessus de l'évier et laisse l'eau couler sur la peau.

« DOCTEUR MCCOY, VITE. UNE BRÛLURE. »

POV Mccoy

J'entends l'appel dans le communicateur. Je reste en suspens. J'étais en train de terminer un examen sur un des membres de l'équipage.

« Dr. Mccoy, j'arrive. »

Nous ne pouvons pas nous téléporter d'une pièce à l'autre, à bord de l'Enterprise. Bon techniquement je n'aimerai pas ça, mais en cas d'urgence, je reconnais que ça pourrait être utile. Trêve de délire technique, j'ai juste deux jambes, je chope un autre tricorder, un hypo spray, ma mallette et je file au pas de course vers la salle du réfectoire. Je n'ai même pas pris le temps de demander. Si ça se trouve, la brûlure, C'EST le capitaine.

« Désolé, dégagez-vous... Je suis... désolé. Urgence. Désolé. »

Ce couloir était censé être vide, alors pourquoi maintenant, tant de gens au milieu de mon chemin. Je devrais demander à Scotty de me concocter un feu clignotant et de me le fixer sur la tête. J'ai encore dû faire un écart pour éviter deux enseignes.

« Excusez-moi... une échelle... mais pourquoi ? »

Je n'ai pas le temps de discuter. Pour l'amour du ciel, j'ai l'impression d'être un marathonien et que les couloirs de l'Enterprise sont distordus, ça fait des km, ça n'en finit plus.

C'est peut-être aussi parce que physiquement j'étais juste un peu victime d'une attaque de fatigue niveau 3.

Je suis attendu et accueilli avec des paroles pleines de bon sens :

« Non non, je ne t'enlève pas de là. Dr Mccoy va arriver. On reste sous l'eau. Le froid calmera la brûlure. »

Je dis à Jim de la poser sur la chaise. Je m'approche avec le tricorder.

« Montre moi ce bras, la puce ! »

Je me prends un « Je ne suis pas la puce. », elle vient de me rembarrer. Hé, c'est moi qui suis censé être grincheux. Du coup, j'ignore sa mauvaise humeur.

« OK, montre-moi ce bras, « pas la puce » ! »

Elle boude, je sais qu'elle n'aime pas ma réponse mais je sais que vivrai avec. Je sors mon tricorder et je le passe sur son bras et sur son cou. La peau est rouge, mais je ne vois pas de cloques. L'action du tricorder est immédiate et la brûlure commence à s'estomper. Elle me regarde avec des grands yeux.

« Yahoo, t'es fort. Y'a plus rien. Comment t'a fait ? » s'écrie Ray. Jim ravale un gloussement de rire et me regarde par en-dessous, avec un drôle d'air.

« Bones, filez-moi un mètre ruban, j'aimerais être sûr que vous n'allez pas choper le melon. »

Je lève les yeux et secoue la tête avec stupéfaction. Je fais un clin d'œil aux garçons. Bones ne s'en laisse pas compter et me répond du tac-au-tac

« Moi ? Le melon ? Je suis docteur, pas maraîcher ! »

« Mon œil ! »

Purée, je n'en reviens pas. Il vient de me piquer ma phrase.

« On va jouer maintenant ! »

Elle pousse un cri, pose sa main sur la chaise et saute en bas. J'ai maintenant tout le loisir de froncer les sourcils. Je lève la main devant elle pour la stopper :

« Une minute, jeune fille. »

Elle hausse les épaules.

« Tu vas peut-être pouvoir me dire c'qui s'est passé ! L'heure du petit-déjeuner est censée être un moment calme et agréable. Alors ? »

« Elle ne voulait pas qu'on joue et elle ne nous a rien donné à manger ! »

Christine secoue la tête et pose ses mains sur ses hanches.

« Oh je ne suis pas d'accord, ce n'est pas la vérité »

« Docteur Mccoy, je pense qu'on va s'y mettre à 3, pour faire passer le message, puisque Christine et moi n'avons pas réussi. Christine et moi avons dit « pas de crème glacée pour le petit déjeuner », mais cette jeune demoiselle n'a pas accepté notre décision, elle a pris la vapeur en pleine face et a été brûlée . »

Exaspéré, j'abats la main sur la table.

« Mary, cela aurait pu être sérieux pour toi, écoute-moi bien, et vous aussi. Je suis docteur, c'est mon travail de m'occuper des blessés. Les blessures, les accidents, ça s'évite, vu ? Ici, sur ce vaisseau, la sécurité, c'est hyper important. Inutile de nous tester sur la question des consignes et de la sécurité. Le capitaine et moi allons vous dire et vous redire qu'il y a des limites à ne pas franchir. Et croyez-moi, on va être pénibles, très pénibles.»

Mary et les garçons nous regardent encore, essayant d'imiter une expression repentante mais je ne suis pas convaincu. Je durcis encore un peu plus mon regard, pour marquer le coup.

« Oh je sais, ça va être galère. Mais on est là pour vous, et si on doit se fâcher, on le fera, vu ? »

Je conclus ainsi et je tourne la porte, direction la porte.

« Je pars, Jim, la session avec la Fédération ne va pas tarder ! »

Il hoche la tête.

Après ce premier round d'observation très prometteur, Christine et moi sommes prêts pour la deuxième phase.

« OK les enfants, vous débarrassez la table et vous apportez la vaisselle près de la console de nettoyage.

« Pas moi, je peux pas, ma... » Mary se met à protester. Mais elle n'a pas le loisir de finir sa phrase.

« Excuse-moi ? » Elle a été coupée par la voix ferme de notre médecin. Le Dr Mccoy est de retour, il a juste tourné les talons. Il pose sa main sur les épaules de Mary et la fait pivoter vers lui.

« Sérieusement ? Tu ne peux pas ? »

« Ben, c'est à cause de ma brûlure, je peux pas ! »

« Bien tenté, mais ça ne marche pas ! » réplique-t-il sur un ton sec. Autant, hier soir, mon Officier Médical en Chef s'est montré inventif et créatif, autant là, il est fatigué et le ton est tout sauf doux et amical. Même si c'est sensé rimer avec Médical. »

« Je sais que tu as une brûlure, une brûlure qui n'aurait pas dû arriver. Tu as mal agi. Le capitaine m'a appelé et j'ai pris soin de toi ; maintenant je dis, que tu es en capacité de donner un coup de main. »

Il met un doigt sous le menton de la fillette pour soulever sa tête et plonge son regard dans ses yeux, avec toute la détermination qui est la sienne à ce moment. Elle hoche lentement la tête et se dirige vers la table pour aller chercher les deux assiettes. Je peux lire dans ses yeux combien elle est fâchée après nous.

POV Mccoy

Je sors de mon bureau pour aller voir les enfants avant le coucher. J'ouvre la porte avec mon coude parce que je porte quelque chose dans les bras. Je le pose sur la table et je marche vers les enfants. J'ai l'intention de vérifier la blessure de Mary.

« Tout va bien, tout est guéri ! »

Je prends mon tricorder, je le range dans mon sac médical et je poursuis :

« Marie, j'aimerais parler de ce qui s'est passé ce matin.

« Je sais, j'ai encore été méchante. Tu vas... » Ses yeux se remplissent de larmes. Je prends sa main :

« Hey hey hey, du calme, assez avec ce mot. Je ne veux plus l'entendre. Je ne vois aucun signe de méchanceté en toi ! »

« Comment tu le sais ? » Elle me demande, tout à coup curieuse.

« Parce que je suis médecin ! »

J'ai ponctué ma phrase d'un regard plein de malice et de mon doigt sur le dessus de son nez. Nous sommes retournés dans la salle et j'ai terminé mon discours :

« Mary, je veux que tu saches que je suis désolé, j'ai été sévère avec toi ce matin. J'aurais dû gérer cela avec plus de calme. J'étais fatigué et je t'ai crié dessus.

»

Je lui fais un câlin, elle l'accepte. Tout est oublié.

« A partir de maintenant, ce mot n'existe plus. Il n'y a rien de méchant en vous. Ce n'est pas de votre faute. Vous n'avez plus vos parents pour vous guider, vous êtes avec nous, Gorgan ne commande plus. Vous allez juste essayer d'apprendre à nous faire confiance. »

Les enfants me regardent et je vois dans leurs yeux qu'ils écoutent ce que je dis et qu'ils comprennent.

« Gorgan était méchant ! » commente Don.

« Oui, et il n'a pas gagné ! »

Je lui souris et je lui ébouriffe les cheveux avec affection.

« Docteur Mccoy, attends ! »

Mary m'appelle. Je me tourne vers elle.

« Oui, jeune fille ? Que puis-je faire pour toi ? »

« Ce soir, je dormirai dans mon lit. Le capitaine a dit que t'as dormi par terre.

Et...

« Ah, il te l'a dit. »

« Oui, mais toi aussi, tu dois te reposer. T'es plus très jeune et tu vas avoir mal au dos, si tu dors encore par terre ! »

Bon, ça c'est dit.

« Maintenant, ça fait mal. Je viens de découvrir, que je vieillis ! » Je réponds en feignant d'être offensé.

« Et pis, j'sais qu'j'suis pas toute seule. Maman et papa veillent sur moi. Uhura l'a dit. »

C'est un peu déroutant, je ne peux rien prévoir de leurs possibles réactions. Parfois, ils sont totalement hermétiques à nos demandes et ne veulent pas être coopératifs ou complaisants, et parfois ils sont repentants. Ils cherchent à la fois les limites et notre approbation.

Je me sauve, je marche vers la table et je reviens avec quelque chose dans les bras.

« Docteur Mccoy, c'est quoi ? Un cadeau pour nous ? »

Ils arrivent près de moi, curieux et excités.

« Le lieutenant Sulu vous donne une de ses plantes. Vous devrez vous en occuper, n'est-ce pas ? »

« Mais ça va mourir, on sait pas comment faire ! » proteste Ray.

« On est trop jeunes, on ne peut pas ! » Steeve dit, alors que Don ajoute :

« Non, je sais, il faut de l'eau. Ça a besoin d'être arrosé ! » me dit-il.

Je lui fais un clin d'œil, j'apprécie son intervention. Je les laisse aux bons soins d'Uhura et je m'en vais.

CHAPITRE 4

POV Uhura.

C'est l'heure du coucher, Spock et moi passerons la nuit avec les enfants, qui sont en pyjama et sur le point de se brosser les dents. Je vérifie qu'ils le font soigneusement. Je reste vigilante, des fois qu'il leur prendrait l'envie de faire une farce ou de se cracher dessus ou de marcher sur les tubes de dentifrice.

Quelques secondes plus tard.

« Nyota, qu'est-ce que je suis censé faire avec ça ? » me demande Spock en me tendant une brosse à cheveux.

« Il s'agit de nœuds, je ne vois pas le lien ! »

Cela me fait sourire. Je prends la petite brosse et je commence à brosser les cheveux de Marie.

« Ma mère Lishia faisait ça, elle coiffait mes cheveux. Et sa mère aussi tous les matins et tous les soirs, 50 fois. Et parfois elle me laissait faire. J'aimais bien lui brosser ses cheveux. »

« 50 fois, oh c'est beaucoup ! » dit-elle les yeux grands ouverts.

« En même temps, je n'ai jamais vérifié si elle en faisait autant. Mais en tout cas, je me souviens que ses cheveux étaient très brillants, comme les tiens ! »

POV Kirk

Nous sommes confrontés à un fameux défi, les enfants ont été ramenés à une triste réalité, à la vraie vie, ce n'est pas facile pour eux d'accepter notre mode de vie. Les règles à bord de l'Entreprise sont clairement définies pour tous les adultes, mais elles ne le sont pas pour des enfants. Nous sommes habitués et entraînés à gérer des attaques, des complots, des situations de crise, mais nous avons des protocoles et des exercices. Avec quatre enfants de moins de six- sept ans, nous procédons à l'aveugle, sans préparation, sans protocole.

Selon la logique de Mr Spock, j'ai désigné les adultes qui sont référents pour les enfants. Nous sommes 420 adultes à bord, les enfants ne sont pas en mesure de nous identifier tous et puis, il est inconcevable de multiplier les intervenants. La vie à bord doit être réorganisée, les règles non écrites doivent être expliquées et clarifiées. Notre environnement fonctionne avec des règles fermes et des conséquences cohérentes, mais tout est étranger pour les enfants. Il faut remettre en question et ajuster le protocole d'urgence et d'évacuation. Il est hors de question de les laisser partir seuls dans une capsule, même s'ils apprécieraient certainement les sensations. Pour chaque minute, nous avons déterminé quel adulte sera avec les enfants :

Lieutenant Sulu, le Dr McCoy, Mr Spock, officier scientifique, pourra nous donner des conseils, pourvu qu'il soit prêt à explorer sa partie humaine. Le lieutenant Uhura, Scotty, Pavel Chekov et Christine Chapel sont également sur la liste. Je n'avais pas pensé à faire confiance à Keenser avec les enfants, mais ils ont immédiatement adopté la petite créature sombre. Après tout, il est aussi grand qu'eux et, à bien des égards, aussi joueur qu'eux.

POV McCoy.

Plus tard, dans la salle de repos. C'est à mon tour de m'occuper des enfants. Je sais qu'ils ont eu une longue matinée de leçons avec Mr Spock maintenant ils ont du temps libre, avant le déjeuner. J'avais eu pas mal de patients et j'ai besoin d'une pause. Lorsque j'arrive dans la salle, j'entends leurs voix.

« Vous auriez pu avoir ce couteau si vous n'aviez pas perdu les crédits. »

C'est étrange, plutôt étrange. Je n'aime pas ce genre de discussion. Qu'est-ce qu'ils fabriquent ? Je pose mon tricorder sur la table et je me précipite vers eux :

« Hé, de quoi tu parles ? Des crédits et un couteau ? »

Absorbés par leur conversation, ils ne percutent pas. Je manifeste ma présence en posant ma main à plat sur la table, et j'élève la voix :

« Je vous ai posé une question. Vous feriez mieux d'expliquer. Qu'est-ce que c'est cette histoire de crédits et de couteau ? Tommy, tu veux bien t'expliquer ? »

« Oh, ce ne sont que des devoirs. C'est M. Spock qui a dit de faire cela. »

« Tu te ficherais pas un peu de moi ? Maintenant, je suis sérieux. Faites attention, vous feriez mieux dire la vérité ! »

« Dr. McCoy. C'est vrai. Mr Spock nous a donné une énigme, une énigme ! » dit Ray.

« Tommy la lit, parce que les mots de M. Spock sont compliqués à lire », poursuit Steeven.

Je ne relève pas le commentaire. Je pourrai leur dire que suivre Mr Spock, ça pouvait être compliqué, moi aussi parfois j'avais du mal à déchiffrer ses propos. A ce moment, mon agacement commence à diminuer, je ne peux m'empêcher de sourire à cette réflexion naïve.

« C'est un truc caché, une info qui n'est pas dans le texte, pour voir si les enfants comprennent. Écoutez, Dr McCoy ! »

Tommy commence à lire : Nous aurions eu ce beau couteau si vous n'aviez pas perdu le crédit; première question, avons-nous eu le couteau ? Deuxièmement, avons-nous obtenu du crédit ?

À ce moment-là, je ne me sens pas super bien. Je mets la main sur l'épaule de Tommy :

« Pardon, je suis désolé, les enfants, j'ai eu tort de vous gronder, je n'avais pas toutes les informations ! »

Les enfants me regardent et Ray ajoute :

« Toi, tu l'as encore fait, docteur. »

Je baisse les yeux vers lui.

« Comment ça, je l'ai encore fait. »

« Comme hier. T'as dit « Je suis désolé ».

Il marque un point.

« C'est une observation, Ray. Vous avez raison. Vous voyez, ça s'appelle « faire une boulette ». On en fait tous des bêtises, faut juste le reconnaître et faire des excuses. Après ça, on se sent mieux. »

« C'est bon, docteur, nous, on savait qu'on n'avait rien fait ! » Don hausse les épaules et me sourit. Son petit visage est tout illuminé et il me fait rire.

POV Uhura

Quelques jours après, en soirée. Une première alarme se met à sonner, puis une seconde. Je fronce les sourcils et regarde la petite boîte sur le mur. Je vois le signal rouge. Alors que je suis sur le point de communiquer avec le pont, Mary se lève et détalé vers la porte. Je reste sans voix, je tourne le dos pour la suivre, je lance un coup d'œil aux garçons et crie :

« VOUS. NE BOUGEZ PAS. C'EST CLAIR! »

Je me précipite dans le couloir derrière elle, elle n'est pas si loin et j'essaie de l'attraper, mais je réussis juste à chopper sa veste.

« MARY, STOP ! »

L'alarme continuait de retentir dans les couloirs. Je hurle, mais Mary continue de courir, elle se dirige vers les hangars. Je sens mon pouls s'accélérer.

« MARY, STOOOOOOOOOOOOOOOOOOOP », mais elle ne m'écoute pas.

Quelques minutes plus tard

Je tremble encore, il s'est passé quelque chose de terrible. Mary pleure dans mes bras et je suis sûre que mes larmes se mêlent aux siennes. Nous sommes assises par terre au milieu du hangar, à quelques centimètres de la navette. Je réalise que le pilote a réussi à éviter l'accident. Je me souviens seulement que j'ai attrapé son bras et que je l'ai poussé loin de la navette qui finissait son atterrissage.

« Y a des blessures ? Appelez l'infirmier ! »

Des voix autour de moi. Je ne regarde nulle part, je suis prostrée sur Mary, elle est sécurisée entre mes bras. Je n'ai pensé à rien, j'ai juste agi, une sorte d'impulsion naturelle, un instinct pour la protéger. Je passe la main sur sa tête et je crie :

« Mary, ça va ? »

Dans la panique, je n'attends même pas une réponse et je commence à vérifier si elle a des ecchymoses ou si elle a mal quelque part. Elle aurait pu être tuée par la navette. Quand je réalise qu'elle n'a rien, la pression retombe d'un coup. J'explose :

« Mais qu'est-ce qui t'es passé par la tête ? Je t'ai dit de t'arrêter ! »

Je la secoue. Puis je reprends le contrôle, j'essaie de respirer profondément pour tenter de calmer le pire de ma colère.

« Lieutenant Uhura, ça va ? »

Je vois la manche d'un polo doré et je reconnais la voix du capitaine. Il tend la main pour m'aider à me relever.

« Oui, merci ! ça va ! »

Une fois le choc terminé, mon esprit se remet en mode Officier de Star Fleet.
« Capitaine, les enfants, je leur ai dit de rester, ils sont seuls, près du gymnase. »

J'essaie de me lever, une douleur aiguë dans la jambe me fait flancher.

« Non lieutenant, restez là. Nous allons nous occuper d'eux. »

Je le vois marcher jusqu'au communicateur : « Capitaine Kirk à la sécurité. Allez au gymnase et ramenez les enfants dans leurs quartiers. Kirk out ! »

Puis je sens ses mains me soulever avec douceur. Il y a une couverture dans un coin de la pièce, à l'écart, il me dépose dessus avant de retourner vers Mary :

« J'ai mal au bras ! » lui répond-elle. Il la soulève aussi et vient l'asseoir à côté de moi. Je relève la manche de sa tunique pour examiner son bras; il y a une marque rouge, la trace que mes mains ont laissées sur elle quand je l'ai attrapée pour l'emmener. Mon communicateur a été éjecté, le capitaine le ramasse et me le redonne. Il fait un signe à un des enseignes.

« Capitaine, petit souci de transmission. Le Dr McCoy ne répond pas. »

Le commandant de l'Enterprise nous fait passer un verre. De l'eau pour Mary et un scotch pour moi.

« Merci, Capitaine ! »

Là, je regarde Mary de nouveau, elle est très pâle. Le contrecoup, très certainement. Je fronce les sourcils et interroge le capitaine du regard. Il se tourne et marche vers le communicateur.

« Capitaine Kirk à l'infirmerie. Incident dans le hangar. Blessures possibles. »

Soudain, son visage s'est crispé, je vois un spasme dans sa poitrine et elle vomit. Elle met ses mains en dessous de sa bouche. Je demande une serviette, un des enseignes m'en donne une, ainsi qu'un petit seau avec de l'eau dedans. J'essuie le visage et la main de la petite avant qu'elle n'ait un nouveau haut-le-cœur.

« Je n'aime pas le goût ! » dit-elle après avoir avalé.

« Tu te sens comment ? »

Elle me dit que ça va un peu mieux. À ce moment, le docteur McCoy et Spock arrivent dans le hangar. J'entends le capitaine questionner le docteur quant à ce problème de communication. Il sort son tricorder et examine Mary, puis il le passe sur moi.

« Direction l'infirmerie, pour toutes les deux. Je ne travaille pas à même le sol, dans un hangar. On va vite réparer notre experte en communication, car manifestement, ça m..... un peu quand vous n'êtes pas là ! » réplique-t-il pour alléger l'atmosphère. Je pensais pouvoir marcher, mais quand je me lève, la douleur dans ma jambe me fait grimacer.

« Nyota, tu souffres. N'essaie pas de marcher ! »

« Spock, ce n'est pas... »

Je sais à quel point les contacts physiques c'est quelque chose que Spock essaie d'éviter.

« Lieutenant, il semble que vous n'avez pas beaucoup le choix. Si le commandant Spock est prêt à le faire, c'est que votre situation l'exige ! » me répond le capitaine.

Spock me soulève doucement et me prend dans ses bras, tandis que le docteur

Mccoy s'occupe d'emmener Mary.

POV Kirk.

Eh bien, maintenant je dois m'occuper du reste : faire une enquête et un rapport sur ce qui vient de se passer. Bones va s'occuper de Mary et du lieutenant Uhura. Je lui en parlerai plus tard. Je n'ai pas tous les faits, seulement les dernières secondes des événements dramatiques. Quelque chose est arrivé, c'est certain et le lieutenant Uhura a été forcé d'intervenir, c'est arrivé pendant l'exercice. J'ai des officiers influents sous mon commandement et le lieutenant Uhura est l'un d'entre eux. J'ai toujours apprécié et reconnu ses capacités de commandement et son potentiel de leadership. Les gardes et les insignes ne peuvent que dire ce qu'ils ont vu : la petite fille et le lieutenant Uhura derrière elle. Une tragédie aurait pu se produire si le lieutenant n'avait pas précipité la petite fille au sol. Nous étions au milieu d'une alerte, Scotty et moi avons lancé cet exercice, dans le cadre du protocole de sécurité nécessaire. Nous étions encore en train de tester les nouvelles procédures. Je n'avais aucune idée de ce qui avait pu se passer et pourquoi le lieutenant Uhura avait été forcée de quitter sa place pour courir après l'enfant.

POV Mccoy.

Le commandant Spock a placé le lieutenant sur l'un des lits de l'infirmierie biologiques à côté de la petite fille et part pour retourner sur la passerelle. Le lieutenant Uhura souffre d'ecchymoses légères, d'une cheville endolorie et d'une entorse au bras, je lui injecte un anti-douleur léger. Concernant Mary, elle va bien, pas de blessures internes, pas de contusions musculaires, elle n'a rien, sauf la marque des doigts d'Uhura sur sa peau et quelques ecchymoses sur ses jambes. J'ai demandé au lieutenant si elle voulait que je reste avec elle pour parler avec Mary mais elle m'a dit qu'elle ne préférerait pas, qu'elle m'en parlerait plus tard. Elle est officier des communications, elle va assurer. Je quitte le cabinet médical pour lui laisser le champ libre.

POV Uhura.

Mary est assise en tailleur sur le lit. Je m'assois sur le mien, les jambes dans le vide et je lui fais face. Je me place devant elle, elle a la tête baissée.

« Je vois bien que tes chaussures ont l'air passionnante, mais j'aimerais bien que tu me regardes. »

Elle lève un peu la tête et sourit très légèrement :

« J'ai eu très peur, Mary. C'était complètement fou ! »

« Je sais ! »

« Pourquoi ? Pourquoi as-tu détalé comme ça ? Tu aurais pu te faire.... »

J'ai un relent de colère qui pointe dans ma voix.

« C'est à cause que... de.. l'alarme. On était... C'était un danger ! »

Elle se remet à pleurer.

« Mary, je suis désolée si l'alarme t'a fait peur. »

« Fallait partir, fallait... Fallait y aller ! »

« Hem ? De quoi tu parles ? Aller où ? »

« J'sais pas, Nyota. C'était comme quand il était dans ma... là ! »

Elle me montre sa tête. Je suis touchée par ses paroles. Elle est tellement sincère. Elle semble complètement perdue, c'est confus dans sa tête.

« Tu sais que Gorgan ne contrôle plus. Tu aurais dû t'arrêter quand je t'ai appelé. Moi du coup, je n'ai pas suivi les ordres directs du capitaine. J'étais responsable de vous tous, et par conséquent, je ne sais même pas ce qui est arrivé aux autres ! »

Je m'arrête là, le plus important a été dit. À ce moment-là, les portes coulissent, Spock et les garçons entrent.

« Tu te souviens de ce que je t'ai dit sur l'amour de tes parents ? Tu sais, tu vas garder les règles de tes parents en vie, juste là ! »

Je touche l'endroit où est son cœur. Elle baisse la tête, ses yeux sont tristes.

Plus tard

Les enfants sont prêts à se coucher. J'ai laissé les enfants avec Christine et Scotty pour aller au bureau du capitaine, afin de signaler ce qui s'était passé. Le Dr McCoy et le premier officier Spock étaient présents. Nous avons discuté des différents incidents et de la façon dont nous avons réagi. Chaque minute est un défi, nous ne savons pas comment les enfants ont été touchés par la manipulation de Gorgan.

Alors que je retourne dans la pièce où ils se préparent pour la nuit, Mary vient vers moi et murmure :

« Pardon, Nyota ! »

Je la remercie pour cette douce attention et je lui dis que tout est oublié et pardonné. Puis je prends la brosse, je lui peigne les cheveux pour la nuit. Les enfants ne daignent toujours pas se détendre quand Spock est là. Il ne s'en émeut pas, évidemment, il garde cette expression impassible et observe.

Nous leur souhaitons une bonne nuit et les laissons s'endormir, avant de rejoindre la petite pièce, avec les matelas et les lits de camps. Je découvre quelque chose de charmant : une petite table avec une bougie et deux verres de champagne.

« Spock ? Vraiment ? Oh, c'est adorable ! »

« Nyota, tu sais, je ne sais pas grand-chose sur l'expression du dévouement par des actions ou des mots ! »

Il murmure, près de mon oreille.

« Mais je me souviens que ma mère faisait ça pour mon père ! »

« Et comment son esprit logique réagissait à cela ? » Je demande sur un ton léger.

« Je ne sais, Nyota, on m'envoyait dans mon lit. »

Cela m'a fait sourire. Pas besoin d'invoquer la logique vulcaine, c'est limpide. Mes parents faisaient de même et je n'étais jamais conviée pour voir la suite. Il m'invite à m'asseoir sur l'une des deux chaises et me tend un verre. Puis je le vois disparaître derrière moi et je le sens toucher mes cheveux.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Je me tourne vers lui.

« J'ai compris que c'était agréable pour Mary, alors je pense que je peux logiquement t'offrir le même plaisir ! Tu as eu une journée très difficile et tu as mal au bras ! »

Il glisse doucement la brosse dans la masse de mes cheveux noirs, qu'il vient de détacher.

« Je suis sans voix, Spock, quelle attention gentille et touchante ! Merci ! »

Je l'attire doucement jusque vers moi et je pose un baiser sur sa joue. Je sais qu'il essaie d'apprivoiser les émotions de sa partie humaine. Cette calme façade n'est pas imperméable et je vois cette petite lueur dans ses yeux, il est troublé.

« Raconte-moi, Nyota, la petite fille que tu étais ! Je sais certaines choses à propos de la brillante élève que tu as été, mais parles-moi de ton enfance. J'y apprendrai sans doute certaines choses utiles ! »

J'avale un rire étouffé, puis ferme mon poing avant de tapoter doucement son bras.

« Eh bien, disons que, ouais, euh, pff... j'étais plutôt... Eh bien, un peu... »

J'essaie de répondre, mais je ne sais pas trop par où commencer. Il m'a prise par surprise.

« Je me souviens de l'époque où je te soumettais à des exposés oraux. Permetts-moi de te rappeler que tu étais meilleure que cela. Tu ne serais jamais sortie major et je ne t'aurais pas accordé des notes aussi élevées si tu avait produit quelque chose de similaire. »

Il répond de son ton le plus académique.

« J'ai très vite dansé, mon père disait que j'avais dansé avant de marcher. J'aimais chanter. Je chantonnais tout le temps. J'avais toujours le nez en l'air, j'imaginai des histoires, je vivais dans un monde fantastique. Il m'arrivait souvent d'oublier de revenir. J'étais, selon mon père, une sorte de petit diable ! »

Il me dévisage longuement avant de mettre ses mains dans mes mains, puis il passe ses doigts dans mes cheveux, il examine ma tête avec attention, et sans détour, il déclare :

« Je ne vois absolument rien de satanique ici. »

Je ne peux me retenir et éclate de rire, je m'attendais à tout sauf à ça.

« Mauvais choix de lexique, je suis désolée, Spock. Avec cette déclaration, je voulais seulement expliquer que j'étais turbulente et coquine. J'ai donc eu quelques rencontres, avec ce que tu tiens dans tes mains... »

Il ne peut feindre l'étonnement, ce qui se traduit chez lui par un si léger haussement de sourcil, à peine imperceptible.

« Nyota, je ne comprends pas. Quel est le rapport ? »

« En effet, tu ne vois pas de logique entre ces deux informations car tu n'es pas familier avec cette ancienne coutume de la Terre ! »

Je lui raconte alors les quelques fois où la brosse s'est retrouvée en contact avec une certaine partie de mon anatomie, il s'approche de moi et me prend dans ses

bras.

« Honnêtement Nyota ? Tu as été frappé avec une brosse ? Mais c'est tellement barbare ! »

« Oui, je pense que cela aurait pu être le cas, si ma mère avait été Néron ou un Klingon. Elle ne me donnait que un ou deux coups. Dans la langue de Mère, ça voulait dire : ça suffit ! Ce n'était pas de la violence, c'était plein de bon sens et d'amour ! »

« Nyota, je ne vois rien de logique là-dedans, mais j'ai confiance en toi et en ta mère. En te voyant sur ce vaisseau, talentueuse et intelligente, je sais que tu es emplie de bon sens ! »

Nous soufflons les bougies et Spock me dit d'aller prendre du repos.

CHAPITRE 5

POV Mccoy.

Quelques jours après. Les demi-portions braillent devant mon bureau, dans le couloir. Je me lève, déverrouille la commande des portes et je leur fais face avec mon air le plus sévère :

« On ferme les petites bouches, hum. Il y a ici des personnes qui ont besoin de repos. Alors baissez le son. Allez jouer plus loin ! »

Mary et les garçons me lancent un coup d'œil plein de mécontentement. Bon j'ai l'habitude des traitements à courte durée. Je sais que quand je marque un point avec eux, ça ne veut pas dire qu'on va gagner la partie. Faut toujours en remettre une couche. Seulement, là, j'ai beaucoup à faire et je n'ai pas le temps pour les bêtises. J'avais effectivement pas mal de patients ce matin, j'avais passé la nuit avec trois d'entre eux, j'avais traité une blessure au cuir chevelu et j'étais intervenu pour une entorse. Finalement, j'avais opéré un des ingénieurs en chef pour une sorte d'occlusion. Cela avait été un peu périlleux et pas seulement parce que le navire était en distorsion 4.

POV Spock

Le Dr Mccoy est responsable de l'état mental des enfants et de leur évolution psychologique tandis que Star Fleet veut que j'enseigne aux enfants. J'ai dû mettre en place des programmes éducatifs, les officiers de Star Fleet souhaitent que les enfants puissent développer un certain nombre de compétences.

On m'a demandé de télécharger des leçons et des exercices et j'ai dû construire des horaires scolaires et des séquences d'apprentissage. Le Dr Mccoy m'a confié que les enfants humains étaient naturellement désireux d'apprendre, tant qu'ils étaient encouragés à développer la curiosité et la passion pour la connaissance. Ceux que nous avons à bord avaient fait face à de terribles épreuves et ils en subissaient encore les conséquences. Tout ce qu'ils avaient connu et appris sur le cadre, les règles, les routines et l'obéissance avait été brisé par le contact avec Gorgan. Les plus jeunes avaient certainement un très grand déficit d'attention et quelques ennuis.

Je l'avais expérimenté moi-même, car le pouvoir de Gorgan avait eu un effet sur moi. J'avais été manipulé, cela avait affecté mon commandement et ma volonté. J'avais pu l'arrêter grâce à une fusion mentale, que j'avais opérée sur moi-même.

POV Tommy

Ce matin, je dois résoudre une nouvelle équation. Combien de temps faut-il à la

lumière pour voyager de la Lune à la Terre à une distance de 384 000 km, puisque la vitesse de la lumière est d'environ 300 000 km/s. J'aime être mis au défi, mais là, il a fait fort, Mr Spock. J'ai droit à des activités physiques, à des manipulations et des défis concrets sur les mathématiques ou les sciences. Je ne veux pas abandonner et je suis prêt à lui montrer que je suis en mesure de résoudre ce problème. Les plus petits jouent avec un test : ils doivent vérifier si les choses flottent ou coulent. Ils s'amuse bien, je les entends rire. Ça a l'air de bien leur plaire.

Je lève la tête de ma tablette au fur et à mesure que les voix montent en volume, j'en déduis que Mr Spock a quitté la pièce. Je suis curieux de voir ce qu'ils font, mon équation attendra un peu. Je me mets debout levé, je repousse ma chaise et je vais vers eux. Ils regardent le mur, Steeven se tient la tête.

« Non, j'y crois pas. Je sens que ça va chauffer ! »

POV Mccoy.

Fin d'après-midi. Je fais une pause et je décide d'aller voir ce que les enfants font. Je veux m'assurer que Steeven va bien. Je ne sais pas trop comment ça a commencé, mais au final, Don a poussé Steeven, Steeven a essayé de l'éviter et a atterri contre le mur, la tablette est tombée, Ray a marché dessus. Steeven va bien, sauf qu'il a une grosse bosse et une légère commotion. Monsieur Spock a logiquement conclu qu'une grosse bosse était une punition logique pour quelqu'un qui avait ignoré les règles de sécurité. Pour le reste de la troupe, il a décidé que les leçons sur tablettes seraient remplacées par des exercices physiques dans le gymnase. Ça ? Une punition ? Sérieusement ? Mais Jim m'a rappelé ce que actions physiques signifiaient pour les Vulcains et j'ai commencé à réaliser que les enfants auraient des crampes et seraient épuisés.

Pour la tablette, cependant, ce n'est pas si simple. L'écran est fissuré. Cela nuit-il au fonctionnement de l'écran tactile de la tablette ? Apparemment oui, et la tablette est maintenant en train de subir une opération, mais ce n'est pas moi qui ai opéré. Scotty a emprunté quelques beaux instruments à l'infirmerie et j'ai supervisé toute l'opération, pour le plaisir.

Ils sont dans la salle de repos. J'ouvre la porte et je me pose dans l'entrée pendant quelques secondes, appuyé contre le mur en les regardant. Ray et Don jouent avec des petits jouets en bois, tandis que Mary et Steeve sont allongés par terre. La petite fille a ses deux mains sur le sol, ils jouent au Mikado. Elle ne dit pas un mot, je peux voir le bout de sa langue reposer sur sa lèvre, elle est au top de la concentration. Je commence à sourire, me demande combien de temps elle pourra retenir son souffle. D'abord elle met la pulpe de son pouce sur le bâton pointu, puis elle change d'avis. Elle soulève ses deux index et les place doucement, très doucement sur la pointe du bâton de bois et essaie de faire bouger celui-là. Elle continue de retenir son souffle et réussit à prendre le bâton fin. Puis avec le bout de celui-ci, elle essaie de faire glisser un autre bâton qui était sous un autre, mais ça bouge.

« Perdu ! Maintenant c'est mon tour ! »

Steeve approche aussi le bout de son doigt pour faire rouler une des baguettes.

Une légère vibration fait trembler le tas de bâtons. Steeve continue ses tentatives, et Mary se met à protester :

« Hé, ça a bougé ! Maintenant c'est mon tour ! »

« Non, ce n'est pas vrai. Je n'ai pas bougé ! »

« Et mon œil ! » lui lance-t-elle, tout à propos.

Je n'y crois pas, la puce vient de me piquer ma réplique. Ça c'est vraiment hilarant. Je décide de ne pas intervenir, je recule simplement, prend mon communicateur et je l'active en mode capture pour enregistrer la scène. C'est édifiant.

Une minute plus tard :

« Je n'ai pas bougé ! »

« Oui, t'as bougé, et c'est tout. Je connais les règles et je te le dis, il a bougé.

»

Les deux têtes de mules ne lâchent rien et ils se crient dessus.

Un peu plus tard.

« Bones, que se passe-t-il ? Une urgence ? » s'écrie Jim en traversant l'entrée.

« Fascinant ! Un cas intéressant, docteur. Il fallait bien le voir ! »

M. Spock s'exprime, tout en tournant les talons, prêt à partir.

« TTTT, Mr Spock, on bouge pas ! »

Il s'arrête sur place, pivote lentement sur lui-même, gardant les mains derrière le dos. Je reste là, les bras croisés, et je fais face à mes deux compagnons de bord :

« Ce sera une expérience exaltante. Capitaine, je vous présente une situation réelle, bien meilleure que tous les scénaris de simulation ! »

Bien sûr, je veux parler de la simulation du Kobayashi Maru, qui doit analyser la réaction des officiers de Starfleet face à une situation sans issue.

« Monsieur Spock, je connais votre pointillisme quand il s'agit de lois. Donc, à votre avis, la directive première s'applique-t-elle à cela ? Devrions-nous intervenir ? »

« Sérieusement ? Bones, tu nous as demandé de regarder ça ? »

Je lève les yeux vers le plafond et interroge le Vulcain :

« Monsieur Spock, je vous ai dit à maintes reprises que j'en avais assez de votre logique, mais en ce moment, je suis curieux. Que pensez-vous ? Devrions-nous intervenir ? Comment un ordinateur pourrait-il résoudre ce problème ? »

« Docteur, merci de votre question. Je vais vous donner mon avis. Logiquement, la source du conflit devrait être retirée, mais dans ce cas, il n'y a aucune garantie que cette action aurait pour effet de supprimer les échanges verbaux entre ces deux créatures, puisque le message reste gravé dans leur esprit. »

Purée, je me mettrai des baffes ; à défaut de pouvoir lui en mettre. Mais pourquoi lui ai-je demandé son avis ?

« Typiquement humain : frustration, entêtement, mauvaise foi ! » ajoute-t-il froidement.

Le conflit était bel et bien terminé. J'y avais mis fin, cela avait été difficile, je devais l'admettre. J'avais d'abord essayé de les détourner de leur combat, ils m'avaient simplement ignoré. Puis j'avais mis une clepsydre près d'eux, je leur avais

dit, le conflit devrait être terminé rapidement. Mais ça n'avait pas marché non plus. La situation avait finalement été résolue avec Scotty, au hasard, une mauvaise opération avait fait trembler le navire et les bâtons. À ce moment-là, Steeven avait accepté sa défaite.

CHAPITRE 6

POV Spock.

J'étais sur la passerelle étant donné que le capitaine s'occupait des enfants au petit-déjeuner. Sans aucun doute, la situation a changé à bord de l'Enterprise, maintenant que les enfants ont échappé au contrôle de Gorgan. Nous n'avons plus à les considérer comme une menace, maintenant il y a de bonnes nouvelles. Je signe des rapports, tout en donnant des cours au garçon. Je lui ai demandé de lire quelques rapports. Il doit en extraire et mémoriser l'information la plus importante et s'occuper des inférences. En entendant les portes de l'ascenseur turbo s'ouvrir, je jette un coup d'œil derrière moi.

« Bonjour, jeunes humains, veuillez me dire ce que vous faites ici, seuls ! Le protocole dit que vous devriez être escorté par un adulte; comment se fait-il que je ne vois aucun officier avec vous? »

Je n'ai pas de réponse. Au moment de répéter ma question, je suis interrompue par Nyota.

« Spock, je n'ai aucune communication ! »

Voilà un impondérable sur la passerelle. Le lieutenant Sulu est aux commandes, tout comme l'enseigne Chekov, tandis que le lieutenant Uhura essaie d'envoyer des messages. Un employé du service de maintenance effectue certaines opérations de réglage sur l'ordinateur de bord, qui fonctionne mal. Il y a quelque chose qui cloche dans la console et je tente d'y remédier, en neutralisant toute l'opération. Il semble que l'opération de la veille a perturbé quelque chose et que nous ne pouvons pas remettre les paramètres d'origine.

« Désolé, lieutenant, c'est moi. Désolé, j'ai coupé le mauvais câble ! »

Le gars s'empresse de rétablir la communication. Il soude les deux sections de fil qu'il a endommagées. Je suis sur le point de faire un signe à Uhura, je veux qu'elle fasse la même procédure que moi : nous devons reconnecter les communicateurs. Exactement à ce moment-là, nous entendons le turbo lift qui s'ouvre, suivi d'une explosion.

« RECULEZ » L'ordre que je viens de donner est simultanément repris par le capitaine qui vient d'arriver. Il se précipite vers les enfants et fait un grand geste pour les éloigner. Uhura et moi avons été frappés par des étincelles, quelque chose décidément ne va pas.

« Une sorte d'incompatibilité, je le crains ! » dit l'enseigne. Uhura lui lance un regard sombre, menaçant.

Plus tard

Le Dr McCoy s'est occupé des brûlures sur nos mains, Scotty a réussi à restaurer tout le système et il a pu changer les paramètres des portes, les empreintes digitales des adultes sont redevenues nécessaires, nous voulons empêcher les enfants d'aller partout dans le navire, où ils ne sont pas autorisés. C'est ce que Scotty avait essayé d'installer avec l'aide de l'insigne sur le pont, et cela avait causé le court-circuit.

POV Kirk

Le lendemain.

Les enfants travaillent sur leur PADD. Nous avons téléchargé des fichiers qu'ils peuvent regarder et sur lesquels ils s'exercent. Ils continuent de s'occuper du végétal, c'est du concret et ils apprennent beaucoup mais nous voulons aussi qu'ils abordent la science, le lexique, la biologie et les compétences psychosociales. Mary tourne la tête vers moi et tire le tissu de ma manche.

« Capitaine, j'pourra demander quelque chose ? »

« Je pourrai demander ? »

Avant que je ne puisse lui expliquer que je corrigeais sa grammaire, la voilà qui se met à me gronder

« C'est moi d'abord ! »

Ça me fait rire.

« OK, je t'écoute. Que veux-tu savoir ? »

« J'ai deux questions. Il y a quelque chose que je ne comprends pas. Pourquoi la maman lion a mordu le bébé lion. »

Je me remémore ce qu'il y a sur l'écran. Je m'approche, elle pose son doigt sur l'image.

« Regarde là, capitaine ! »

Son petit visage était indigné.

« Elle ne peut pas faire ça. Les mamans ça fait pas ça aux bébés. »

J'ai l'idée de demander aux garçons :

« Qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce qu'on répond à Mary ? »

Ray, Don et Steeven ont presque la même impression que Marie. Ray fronce les sourcils et grimace avant de déclarer :

« Ce n'est peut-être pas pour le blesser. Quand un lionceau n'écoute pas maman, elle agit de cette façon pour lui montrer « qui est le chef ! »

« Qui est le chef ? » J'éclate de rire.

« Tu m'as eu, Ray. Maman Lion donne une leçon ! Je vous laisse y réfléchir. »

CHAPITRE 7

POV Mccoy

Quelques jours plus tard, un cri de douleur me fait sursauter. J'étais assis sur une chaise dans la salle de pause et je lisais quelques pages d'un rapport de Starfleet. Je me précipite dans l'entrée et je vois Don, recroquevillé sur le sol. Je le touche doucement, il y a du sang sur son visage, à cause d'une blessure au menton. Je le pris dans mes bras.

« Hé, mon grand. Doucement, doucement, laisse-moi voir ce menton. C'est bon. Je vais m'occuper de toi ! »

Je sors un mouchoir de ma poche et doucement je nettoie le sang qui coule dans son cou. Don semble se calmer. Je fais signe à l'un des gars présents dans la salle de me donner ma trousse d'urgence. Il le fait et avant de disposer, me demande s'il peut faire autre chose :

« Prenez les enfants avec vous, je m'occupe de cette blessure et il vous rejoindra plus tard. »

Les enfants m'ont jeté un regard triste, ils s'inquiètent pour leur ami. Je leur souris avant de mettre la main dans mon sac médical pour sortir un petit protoplaseur, un adapté aux enfants. Il ne faut pas pas plus de 5 secondes pour arrêter le saignement et suturer la plaie.

« Tu vas mettre un pansement ? »

Je secoue la tête, lui indique ce n'est pas nécessaire.

Le petit garçon hoche la tête avant d'ajouter :

« Dr. Mccoy, je peux avoir du chocolat ? »

« S'il... »

J'ai ajouté, ponctuant ma phrase d'un air interrogatif. J'attends le mot magique.

« S'il en reste ? »

Je ne m'attendais pas à celui-ci et j'éclate de rire. Je lui tends un morceau de chocolat, je lui dit de refilet le reste aux autres et je le laisse partir, non sans lui donner une tape affectueuse dans le dos.

« Waouh, pas si vite, voyou ! Tu as un... »

Je me fais couper la parole par Mr Spock, qui vient juste d'arriver :

« Eh bien, qu'est-ce qu'on a ici ? Un rafistolage provisoire ? »

« Bon sang, c'est ma réplique, Spock ! »

Le garçon s'arrête sur place, se retourne et nous fait face :

« Ah bon, vous aussi, vous vous êtes cassé la margoulette ? »

Le Vulcain nous fait un lever de sourcils interrogatif et ajoute d'un ton professoral :

« Non, je n'ai rien cassé en moi, et surtout pas la margoulette, dont j'ignore tout. J'ai subi un autre type de dommages, j'ai eu la région iliaque perforée par des débris de navires Klingons et...! »

« Spock, la ferme. Epargnez-nous les détails, vous allez nous le traumatiser ! Gamin, prends ton bout de chocolat et va voir ailleurs si mon tricordeur y est. Je ne veux pas que tu écoutes les sordides aventures d'un Vulcain au sang vert. »

« Vous avez vraiment du sang vert, Mr Spock »

« Shhh, oust ! Allez, file ! » Je lève la main, lui fais signe de marcher vers la porte et je retourne à ma lecture.

POV Scotty.

Quand j'ai une journée de repos, je lis de la documentation technique ou je pratique du sport. Nous maintenons notre état de forme et ce n'est pas que à cause du Dr Mccoy qui ne nous loupe pas et nous met à la diète, quand les examens physiques laissent à désirer. Ce jour-là, je file vers le gymnase, et là, surprise, le Dr Mccoy est là avec les minots.

« Ça leur fait du bien, ils se défoulent ! »

Je le vois essayer de déverrouiller la porte avec la paume de sa main ouverte, mais ça ne marche pas.

« Quelque chose ne va pas, docteur ? »

« Cette saleté de technologie ! Je suis médecin, pas serrurier. A vous, Scotty ! Je vous en prie, faites-vous plaisir ! »

Je ne peux m'empêcher de penser que la porte pourrait être dissoute, tant le regard de notre CMO regard est acide. Il est en pétard, c'est sûr.

« Frustré, docteur ? Tout comme les petiots ! Vous voulez que j'appelle Keenser ? Il a peut-être un dernier éternuement ! »

« N'importe quoi. Je vous ai déjà dit que Keenser n'a pas de rhume chronique, il n'éternue pas sur commande ! »

« Peut-être que ça marche avec NOTRE main », dit Steeven.

« Quelle blague ! » Je réponds avant de partir. J'ai bien l'intention de régler ce problème. Il me faut juste filer dans mes quartiers pour aller chercher un ou deux outils.

Non mais c'est un gag. J'ai à peine disparu, je reviens, il n'y a plus personne et les portes sont ouvertes.

« Eh bien, quelqu'un ferait mieux de s'expliquer, et vite ! »

Les quatre gamins, plus Tommy me font des grands signes avec leurs mains, Mccoy s'y met aussi. Il est mort de rire.

« Nos mains, Scotty, ça a marché, ça a marché ! » Mary, Don, Tommy, Ray et Steeven s'excitent et sautent autour de moi.

Quelques secondes plus tard, le Dr Mccoy m'a mis au courant. Quelque chose ne va pas dans la programmation de cette partie du navire. Les données techniques ont été inversées et les mains des enfants déverrouillent la porte, ce que précisément, nous souhaitons éviter. Je vais mener mon enquête, y a quelqu'un ou quelque chose qui a merdé, ça ne va pas se passer comme ça.

Je règle le système, j'annule la procédure précédente, je programme la nouvelle et tout revient à la normale. Je signale la situation à la passerelle, Mr Spock consigne

l'incident, je rejoins le Dr Mccoy et les enfants dans le gymnase.

« Dr Mccoy, c'est OK pour moi ? Avec mon menton ? »

Je regarde Don et lui donne la permission de jouer avec les autres.

« Alors, les enfants, on commence par l'échauffement. Allez, au pas de course.

On lève les genoux, talons fesses, et on fait des cercles avec ses bras. »

Le Dr Mccoy participe, pour une fois qu'il laisse son tricornet sur le banc.

« Maintenant, on saute comme un kangourou ! »

Après ce bref échauffement, je commence à expliquer le premier match.

Je suis sûr que la lutte va leur plaire. La plupart du temps, ils ne sont pas concentrés et il est très compliqué de canaliser leur attention quand on veut les amener vers l'instruction. Mais c'est chouette de jouer avec eux et ils font le plein de rire, nous aussi.

« Ok, maintenant je vous propose un premier jeu. Vous courez et quand vous entendez un coup de sifflet, vous vous précipitez au sol et vous roulez. Vous y allez ? »

« YEAAH »

J'ai expliqué différents jeux, ils passent un hyper bon moment, jouer à « attraper la queue » c'est le favori de Mary, tandis que les garçons apprécient les combats mains-à-mains, ils essaient de déstabiliser l'autre et de le faire tomber au sol. Mary a monopolisé notre médecin, encore et encore, elle gesticule et danse autour de lui pour attraper le foulard qu'il a derrière lui. Nous laissons les enfants dépenser leur énergie, nous veillons juste à la sécurité. Tout est permis, tant que l'action ne blesse pas l'adversaire. L'étranglement est interdit.

Quand vient le moment de cesser le jeu, c'est un peu compliqué car ils sont totalement absorbés. Je frappe dans mes mains pour terminer la session et je commence à les prévenir qu'on va arrêter là. Ma suggestion est accueillie par des protestations indignées et les enfants, y compris Tommy, partent commencer une nouvelle course sur les tapis. Je cherche du regard le Dr Mccoy, je lui fais signe de m'aider à attraper les enfants. Je ramasse Mary et la tiens contre ma hanche, Ray réussit à esquiver le Dr Mccoy, qui a tenté une attaque du côté gauche de la pièce. Steeven court vers l'autre coin de la salle. Le Dr Mccoy se retourne, juste au moment où Don se met à ramper sur le tapis, entre les jambes du docteur. Je marche jusqu'à la porte pour mettre Mary à l'extérieur de la pièce. Je reviens pour en attraper un autre. Soudain, ça arrive : Ray perd l'équilibre, tombe, pousse Tommy contre le Dr Mccoy. Notre chef médecin était penché un peu en avant et remettait ses chaussettes. Du coup, il perd l'équilibre et il est précipité, vers l'avant, et il se mange l'angle du mur, fort. Ce qui a pour effet de stopper les garçons. Je vais vers lui, il se tourne vers moi, il va bien, hormis le fait qu'il a une entaille à l'arcade sourcilière et que ça pisse le sang. C'est rare que notre médecin ait besoin de soin. Et qui s'occupe de Léonard Mccoy quand il se blesse ? Léonard Mccoy lui-même. Il se lève, essuie le sang qui coule sur son visage, il va de l'autre côté de la pièce pour prendre des bandages dans le placard, celui pour les urgences. Il attrape une compresse et l'appuie contre la blessure.

« Besoin de suture, Docteur ? »

« Des points de suture ? Sérieusement ? Une greffe de peau, c'est aussi quelque chose que vous avez envisagé ? Allez, ça va le faire. On ne va pas ficher la trouille aux petiots. »

Puis il se dirige vers le couloir, faisant signe aux enfants de venir avec lui.

« Nous allons voir si la plante va bien. N'oubliez pas que vous devez vous en occuper ! Allons-y ! »

« Doucement docteur, c'est juste un rafistolage provisoire ! » Don fanfaronne et ça fait éclater de rire le Docteur.

« J'ai dû rater un épisode ! »

« Bien sûr, mini doc, je vais faire attention ! »

Je les suis du regard un petit instant, avant de partir dans l'autre direction. J'ai bien l'intention de souffler dans les bronches du gars qui a foiré le système. Personne ne maltraite mon Enterprise.

POV Mccoy

Encore une fois, j'explique aux enfants comment prendre soin de leur plante, je leur dit de reformuler les différentes actions, quel genre de soin est nécessaire. Les enfants sont curieux, maintenant qu'ils ont vu qu'elle était encore vivante.

« Docteur, elle s'appelle comment notre fleur ? » demande Marie, tout en faisant tomber quelques gouttes d'eau à la base de la fleur, tandis que Ray coupe méticuleusement quelques tiges.

« Cette plante s'appelle arborescencia alcea rosea ! »

« Arbore-quoi ? » demande Don.

« Ça veut dire que c'est comme un arbre. Maintenant les enfants, calmez-vous et ouvrez les yeux. Vous allez avoir une très grande surprise ! »

Je prends une petite plaque reliée à deux électrodes. Je démarre l'ordinateur et je leur dis d'attendre. Quelques secondes plus tard, quelque chose se produit. Chaque pétale (il y en a cinq) de la fleur commence à briller, les enfants sont médusés. Des visages délicats et fins apparaissent sur la fleur.

« Waaaaa ! »

Les enfants sont sans voix.

« Cette fleur, vous voyez les enfants, est spéciale, très spéciale. Lorsqu'on prend bien soin d'elle, elle offre quelque chose de précieux : des visages de personnes chéries. Maintenant, vous avez les portraits de vos parents. Prenez bien soin de la plante et vous pourrez passer ce moment magique avec votre maman et votre papa ! »

Les enfants ne disent rien. Mary se jette contre moi, ils m'enserrent les jambes. J'ouvre les bras pour leur rendre ce câlin. Je leur souris et je les embrasse tendrement. J'avais pris l'habitude de télécharger des revues techniques sur les sciences et j'avais envie d'explorer un peu plus la zoologie et la botanique, car j'avais un certain manque de connaissances concernant cette section. J'avais de fameux souvenirs du jour où j'avais été confronté à mon premier tribule.

FIN